

## De Wever durcit le ton contre le radicalisme

**I**l faut traiter les sympathisants de Daesh de la même manière que les néonazis. Ils ne sont pas mieux. » Comme souvent, Bart De Wever n'a pas fait dans la demi-mesure en s'exprimant jeudi sur VTM. Sans compter qu'il a enchaîné quelques éléments de langage lourds de sens : guerre, na-

zisme, cinquième colonne... Le président de la N-VA a préparé une nouvelle offensive de son parti à la rentrée parlementaire.

L'homme fort de la formation nationaliste a notamment proposé d'infliger le même traitement aux fana-

tiques de l'Etat islamique qu'aux nostalgiques du nazisme. « Si vous exprimez de la sympathie envers ces idéologies, ou en portez les symboles, vous êtes pénalement punis », a-t-il développé.

Il ne s'est pas étendu beaucoup plus sur des propositions

concrètes. Mais dès septembre, des propositions de loi devraient être déposées. Au programme ? Probablement un « Guantánamo à la belge », un bracelet électronique pour tous les individus radicalisés figurant sur les listes de l'Ocam... De quoi « combattre les ennemis avec efficacité » selon les mots de Bart De Wever. ■

## De Wever appelle à la « guerre » contre l'« ennemi intérieur »

TERRORISME Les « sympathisants » de Daesh comparés à une « cinquième colonne »...

► Le leader de la N-VA, enchaînant sur les propos du député Peter De Roover, vise les sympathisants du terrorisme, parle d'une « cinquième colonne » dans nos pays !

► La N-VA annonce « des propositions concrètes » à la rentrée.

► De Wever : « Pourquoi attendre qu'il soit trop tard ? ».

**C**e ne sont pas des mots en l'air, ils annoncent des propositions de loi à la rentrée, sans doute relayées au gouvernement fédéral par le ministre de l'Intérieur, Jan Jambon : la N-VA voudra durcir nos législations ayant trait à la lutte contre la radicalisation. On nous le confirmait jeudi au siège du parti (« Il y aura des propositions concrètes »), dans le même temps que l'on se refusait

à commenter les propos de Bart De Wever et Peter De Roover : « Ils ont été suffisamment clairs, c'est un vrai débat. »

En l'occurrence, au micro de VTM jeudi, Bart De Wever a tenu ce raisonnement : « Le président français dit que nous sommes en guerre. Si c'est le cas, il faut être cohérent et combattre les ennemis avec efficacité (...) Personne ne permettrait une cinquième colonne (NDLR : lire ci-dessous) dans une situation de guerre. Par conséquent, ces personnes doivent être traitées avec plus de rigueur. D'autres idéologies, comme le nazisme, sont interdites. Si vous exprimez de la sympathie envers ces idéologies, ou en portez les symboles, vous êtes pénalement punis. Ma proposition est de punir l'Etat islamique de la même manière. De traiter les sympathisants de Daesh de la même manière que les néonazis. Ils ne sont pas mieux. Pourquoi attendre qu'il soit trop tard ? Il y a certaines personnes qui vivent dans cette ville, au sujet de qui je pense que je dormirais mieux s'ils étaient en détention (...) Des gens dont on sait qu'ils sympathisent activement, qui ne font

rien d'illégal, mais dont on ne peut pas exclure qu'ils passent à l'acte. Pourquoi attendre qu'il soit trop tard ? »

L'enchaînement guerre-nazisme - cinquième colonne - sympathisants de Daesh, qui compose l'argumentaire de Bart De Wever, faisait écho aux propos du député Peter De Roover la veille sur son blog, qui avait appelé à punir les « collaborateurs du terrorisme », décrété

que la liberté d'expression n'est pas absolue, certainement pas lorsqu'il est question d'« apologie du terrorisme », ou d'« expression plus générale du radicalisme ». L'ex-chef de groupe N-VA à la Chambre écrivait ceci précisément : « La tolérance devient à un moment de la faiblesse et se mue en sa propre ennemie. Le manque de réaction contre ceux qui collaborent de l'intérieur avec l'ennemi donne de l'oxygène à cet ennemi car personne ne respecte les sociétés qui ne se font pas respecter ? (...) Quelconque commet des violences et/ou incite à la haine est déjà punissable. Nous devons oser mener le débat de savoir si les mots qui y mènent ou tra-

duisent un rejet radical de notre société tombent encore dans le champ inviolable de la liberté d'expression (...) Que de nombreux musulmans évoluent parfaitement dans notre société ne peut pas être nié. Qu'au sein de cette communauté de croyance, un discours soit diffusé qui va à l'encontre de notre modèle ne peut pas être éliminé, même en recouvrant cela du manteau de l'amour multiculturel. »

Conclusion ? Deux laïus qui ont le poids de deux pavés dans une mare déjà bien agitée on le sait, où de nombreux responsables politiques, à commencer par François Hollande et Manuel Valls en France, président et Premier ministre (socialistes) en France, assimilent la lutte contre le terrorisme à une situation de « guerre ». Ce qui frappe (affole ?) l'opinion. Une opinion que Bart De Wever et Peter De Roover chauffent un peu plus fort aujourd'hui, voyant, disent-ils, une « cinquième colonne » dans nos pays, un ennemi de l'intérieur dans nos villes et nos quartiers, aux contours indéfinis mais qu'il conviendrait de pourchasser...

## Bart De Wever et Peter De Roover chauffent une opinion déjà apeurée, affolée...

Pour ce qui concerne les « propositions concrètes » que la N-VA dit vouloir produire « après l'été », on peut s'attendre, estiment certains, à

l'emprisonnement – un Guantanamo belge ? – en direct pour les returnees, à la pose automatique du bracelet électronique, sans besoin d'établir l'existence d'une infraction, pour les individus « radicalisés » figurant sur les listes dressées par l'Ocam, l'organe d'analyse de la menace. Quant à la « guerre », il faudrait

donc en ajouter une autre, ininterne, à celle livrée tous les jours au Moyen-Orient contre les armées de l'Etat islamique. Comment ? A suivre. En attendant, au gouvernement fédéral, on nous rappelle qu'en fait d'incrimination des « sympathisants » du terrorisme, le ministre de la Justice, Koen

Geens, ne reste pas les bras ballants : on a eu droit récemment à l'extension de l'infraction pour incitation au terrorisme, aussi de l'infraction pour incitation à quitter le pays pour se rendre dans une zone de guerre. Pas assez pour Bart De Wever et Peter De Roover. ■

DAVID COPPI

### L'INTERVIEW

#### Dave Sinardet : « Un De Wever paradoxal »

Politologue à la VUB et à Saint-Louis, Dave Sinardet recadre les interventions de Bart De Wever et Peter De Roover... Cette comparaison avec la collaboration, la « cinquième colonne », vous en pensez quoi ?

*Je pense avant tout au paradoxe intellectuel : De Wever est quand même le leader du parti qui est l'héritier du mouvement nationalisme flamand historique, au sein duquel certains ont considéré et considèrent encore que la collaboration, certes condamnable, a eu ses raisons... L'entendre dire cela aujourd'hui, c'est remarquable ! Paradoxal toujours : assimiler des formes de « sympathie » pour Daesh au terrorisme en tant que tel, alors qu'on a longtemps soutenu dans les rangs qu'il fallait faire une distinction entre la*

*vraie collaboration et les sentiments et convictions nationalistes qui ont pu animer certains...*

**Ce positionnement « paradoxal », au moins en apparence, pourrait être dommageable à la N-VA ?**

*Non, je fais là une analyse qui met en évidence le paradoxe, mais c'est tout, les gens ne font pas ce lien, et le débat sur la collaboration n'intéresse plus grand monde à vrai dire. Non, ici, Bart De Wever veut replacer la N-VA bien au centre de la lutte contre le terrorisme islamiste, être en*

*pointe, se positionner en parti « sécuritaire », avec un discours « law and order » pur et dur. La N-VA doit faire plus fort que le Vlaams Belang. Notez encore ceci : il est clair que ce discours découle « logiquement », dirais-je, des termes employés ces derniers temps par, entre autres, François Hollande et Manuel Valls, qui parlent de « guerre » contre le terrorisme. Si c'est une « guerre », alors... Le langage n'est jamais neutre en politique, il a un sens et des conséquences.*

D.CI

## histoire Des emprunts bien compris pour percuter les esprits

L'homme politique Bart De Wever aime les références à l'Histoire. Et l'historien de formation qu'est Bart De Wever sait y faire lorsqu'il s'agit de servir sa politique.

A l'Antiquité, il emprunte volontiers les maximes latines. Son fameux « Nil volentibus arduum » (« A cœur vaillant rien d'impossible ») lancé lors de la victoire de la N-VA le 13 juin 2010 est encore dans toutes les têtes.

A la Seconde Guerre mondiale et à ses conséquences, il doit une partie de son engagement. Il connaît bien cette période mouvementée de l'histoire de Belgique pour l'avoir croisée lors de ses études sur le Mouvement flamand. Mais aussi parce qu'elle a laissé une trace profonde dans sa famille et sa conscience politique. Ici, au contraire des effets de manche romains, Bart De Wever est dans le concret.

Il n'y a donc rien d'étonnant à trouver aujourd'hui chez le leader de la N-VA des termes comme « néonazis » et « cinquième colonne » dès lors qu'il évoque une « guerre » menée contre les sympathisants de Daesh.

Deux termes, deux définitions.

« Néonazi », soit une personne qui se réfère à un ensemble d'idéologies et de mouvements relatifs au national-socialisme « historique » sur lequel Adolf Hitler bâtit le Troisième Reich. Ces néonazis qui fraient avec l'extrême droite flamande et dont on aurait pensé à tort

qu'ils mènent le même combat nationaliste que Bart De Wever...

« Cinquième colonne », soit la présence d'ennemis et de traîtres tapis en parfaits anonymes dans une population. Traîtres qui attendent un ordre venu de l'extérieur pour renverser le régime ou l'Etat qui les accueillait jusque-là. Les terroristes de Daesh en seraient, selon De Wever, l'incarnation moderne.

L'expression « cinquième colonne » fut inventée par le général franquiste Emilio Mola. En juillet 1936, ses troupes convergent vers Madrid, réparties en

quatre colonnes, avec l'espoir de battre les Républicains et de gagner rapidement la guerre civile qui enflamme l'Espagne. Lors d'une allocution radiophonique, Mola fait allusion à une « cinquième colonne » qui se tiendrait prête à l'intérieur de Madrid, au milieu des « rouges ». Ce coup de bluff, censé semer

panique et la suspicion, ne fonctionnera pas. La ville ne tombera aux mains des franquistes qu'en 1939. Mais l'expression, elle, fera florès. Elle sera sur toutes les lèvres en Belgique durant la Drôle de Guerre, cette période qui va de la déclaration de guerre à l'Allemagne nazie par la France et l'Angleterre (3 septembre 1939) au déclenchement des hostilités à l'Ouest par le Troisième Reich (10 mai 1940). C'est ainsi que nombre d'étrangers présents sur notre sol – et notamment des juifs allemands – seront rapidement arrêtés et

déportés au motif qu'ils sont suspects d'être des ennemis de l'Etat belge.

#### Un mythe durable

Bart De Wever n'est pas le premier à plaquer le mythe de la cinquième colonne sur le réseau de sympathisants islamistes qui complèteraient dans l'ombre contre les démocraties occidentales. En 2015, le Nigézien Christian Estrosi (Les Républicains) l'avait reprise à son

compte après bien d'autres. L'expression convient il est vrai parfaitement dans la mesure où elle désigne un ennemi caché. Mais elle échoue quant à la réalité des faits : si les attentats ont été en partie le fait de filières organisées, d'autres tueurs ont puisé leur inspiration dans une « radicalisation » aussi rapide qu'isolée.

La sortie de Bart De Wever rebat à sa manière les cartes. Ajoutée à la charge menée mercredi par le chef du groupe N-VA à la Chambre Peter De Roover, elle prend à rebrousse-poil ceux qui doutent des valeurs démocratiques des nationalistes flamands. A la Noël 2012, Albert II avait visé ostensiblement la N-VA dans une référence alarmiste aux troubles qui ont conduit au second conflit mondial : « La crise des années 30 et les réactions populistes de cette époque ne doivent pas être oubliées. On a vu le mal que cela fit à nos démocraties. », avait lancé le souverain, non sans déclencher la polémique. ■

PASCAL MARTIN